

La bénédiction terminée, il devenait certain que pas un des diabolins, qui y résidaient jusqu'alors, ne demeuraient au *Franciscan Kwai*.

L'autel était primitif : une table, celle que nous avons maintenant au réfectoire. Mais nous ne manquons pas de vêtements sacrés, l'ouvroir de Sainte-Elisabeth de Montréal, et de Sainte-Marguerite de Québec ayant fait les frais de notre vestiaire de sacristie.

Le lendemain matin, fête de saint Antoine de Padoue, nous avions le bonheur de célébrer la sainte messe dans notre maisonnette. Notre Seigneur dans trois saints sacrifices vint affirmer son droit de royauté sur notre demeure et sur Sapporo et sur les Japonais païens, ignorants plus que coupables.

Ici je voudrais avoir l'œil d'un prophète et d'un saint. Cette maisonnette, cette fondation, ou mieux cette restauration, renouait la chaîne franciscaine au Japon, terre de nos martyrs et de bien d'autres, religieux et Tertiaires de saint François d'Assise, morts en vrais fils du Crucifié de l'Alverne, et du Crucifié du Calvaire ! Nous ne sommes pas, il est vrai, à Nagasaki « le long promontoire, » où dorment les martyrs saint Pierre-Baptiste et ses frères du premier et du troisième Ordre, à Nagasaki, où leur sang éloquent a enlevé au monde un des siens, pour en faire un des nôtres, et bien plus pour en faire celui-même qui reliait le passé franciscain du Japon au présent.

Non, pour nous l'heure d'être à Nagasaki n'a pas encore sonné, — sonnera-t-elle jamais ? Mais tout de même nous sommes au Japon, à Sapporo, tout à l'extrémité opposée de Nagasaki, comme pour rendre plus forte la voix du sang de nos frères, et certainement pour manifester le miséricordieux amour de Dieu pour ces bons Japonais, qui nous ont aimés jadis et qui aujourd'hui ressentent, ce semble, sans s'en rendre compte, cette influence de la bure franciscaine qu'ils revoient après une si longue absence. Oh ! qu'une âme d'apôtre saurait trouver des accords qui vibreraient à l'unisson des accents qu'épanchèrent les âmes de saint Pierre-Baptiste et de ses compagnons, lorsqu'ils touchèrent le sol du Japon ! — Rendons grâces à Dieu, mais offrons aussi de tout cœur et en toute humilité l'expression de notre plus vive et sincère reconnaissance au digne évêque d'Hakodaté, instrument de Dieu, pour la restauration des missions franciscaines au Japon.